



Rêves de transformation :

La Justice réparatrice en tant que pratique féministe



**URGENT
ACTION
FUND
+
AFRICA**

FOR WOMN'S HUMAN RIGHTS

Rapport d'activité –
Edition spéciale 2022



Qui Sommes-nous...



Nous sommes un Fonds panafricain féministe d'intervention rapide qui s'engage à transformer les relations de pouvoir en apportant des ressources aux féministes africaines et aux défenseuses des droits des femmes, ainsi qu'à leurs formations, en guise d'acte de solidarité. Audacieuse, réactive, créative et pertinente, l'UAF-Africa plaide pour que les partenaires financiers comprennent, s'engagent et investissent activement dans l'organisation panafricaine des droits des femmes et des féministes et dans les situations urgentes nécessitant une intervention rapide. Grâce à ses connaissances, son expérience et ses compétences approfondies et croissantes des contextes dans lesquels les défenseuses des droits des femmes évoluent, s'organisent et travaillent, le Fonds est attentif et flexible pour répondre aux priorités et aux besoins urgents des activistes et des mouvements africains de défense des droits des femmes, garantissant ainsi une sécurité, une protection et un bien-être holistiques, la consolidation et le renforcement des mouvements en utilisant les principes et les valeurs de la philanthropie féministe.





Vision

Nous voulons une Afrique et un monde où la justice transformatrice est un objectif commun, de sorte que toutes les femmes africaines, quelles que soient leurs appartenances, leurs situations et leurs identités, soient reconnues à leur juste valeur, jouissent au maximum de leur potentiel, soient en bonne santé et vivent en harmonie avec la nature et avec les autres êtres humains.

Valeurs

Respect
Intégrité
Travail avec passion

Nos méthodes de travail...

Leadership collectif et partagé
Mouvement transversal et intersectionnalité
Ouverture, savoir-faire et apprentissage

Notre mission

Nous travaillons pour soutenir les défenseuses africaines des droits des femmes, notamment les mouvements féministes de défense des droits des femmes, dans leurs actions, ce qui leur permet de se soutenir et de soutenir leur travail avant, pendant et après les situations d'urgence.



Soutenir les actions urgentes

L'UAF-Africa agit par le biais de...



La solidarité et le soutien :

En travaillant aux côtés des mouvements féministes et de défense des droits des femmes et en accordant des subventions pour des actions urgentes et des actions d'influence.



Leadership en matière de connaissances :

Informar les actions urgentes et le travail plus large des mouvements féministes et de défense des droits des femmes afin d'apporter des changements.



La définition de l'agenda et le plaidoyer :

Transformer les conditions dans lesquelles les mouvements féministes et de défense des droits des femmes réalisent leur travail.



Promouvoir une culture de soins :

Renforcer les connaissances et la pratique au sein des mouvements féministes et de défense des droits des femmes et encourager une culture de soins collectifs et de la justice réparatrice.





Le 2^{ème} Festival de la Républik féministe

28-30 novembre 2022

Naivasha, Kenya



Les expériences lors du 2^{ème} Festival de la Républik féministe

Plus de **600** activistes féministes et des droits des femmes d'Afrique et de la diaspora

60% des **600** participantes viennent d'Afrique francophone

33 bailleurs de fonds internationaux

23 Fonds pour les femmes et les féministes

Plus de **100** personnes ressources : productrices culturelles, spécialistes de la psychosociologie, thérapeutes féministes et artistes

5 langues de l'Union africaine : Swahili, arabe, français, anglais et portugais, plus le wolof

5 assemblées des peuples

22 sessions parallèles des peuples

20 événements culturels, sociaux et sportifs

39 pratiques africaines de guérison

17 productions artistiques : Différents types de musique, de parole, de poésie, de journal, de mouvements corporels, de danses, de tambours et de peinture, parmi beaucoup d'autres expressions.

6 causeries au coin du feu

Dîner de bienvenue au jour 0 et danse de la révolution

Dîner de gala « Mélodie du bonheur » lors de la Journée internationale des défenseuses des droits des femmes: 29 novembre





Rencontre à un moment inédit



Les militantes et les défenseures ont répondu à des besoins de soins sans précédent, allant de la prise en charge des membres de la famille atteints de COVID-19 tout en se transformant en enseignantes alors que les enfants sont passés à la scolarisation en ligne tout en essayant de fonctionner avec un minimum de soutien à la garde d'enfants.

Le deuxième Festival de la **Républik féministe** a été un moment particulier dans nos vies. Cela faisait presque trois ans que nous n'avions pas pu nous rencontrer physiquement en raison de la pandémie mondiale de COVID-19. Cela a sans aucun doute été une période difficile, singulière et propice à la réflexion pour nous toutes. Pour le Fonds, la pandémie a ajouté une urgence supplémentaire aux problèmes auxquels nous sommes toujours confrontées, à savoir les multiples causes de détresse, de fatigue et d'épuisement que connaissent les défenseures des droits des femmes¹ (DDF). La COVID-19 a donné aux États «l'opportunité rêvée» de criminaliser l'activisme des défenseures des droits des femmes et de restreindre les espaces civiques. Les organisations de défense des droits des femmes ont été confrontées à des décisions rapides de réorientation des budgets organisationnels, de réponse aux nouveaux besoins des communautés et de transition rapide vers des méthodes de travail virtuelles (transition à laquelle les organisations mettent généralement des années à s'habituer). Les activistes et les défenseures ont répondu à besoin de soins de compassion sans précédent, qu'il s'agisse de s'occuper de membres de la famille atteints de COVID-19 ou de se transformer en enseignantes lorsque les enfants sont passés à la scolarisation en ligne, tout en essayant de s'occuper d'eux avec une assistance minimale.

C'était déroutant. C'était presque impossible, et pourtant les défenseures des droits des femmes l'ont fait !

Elles ont réussi à organiser et à fournir un soutien indispensable aux communautés, allant de la réponse aux besoins pratiques de masques et de produits de nettoyage à la réponse aux menaces de sécurité sans précédent auxquelles les défenseures des droits des femmes ont été confrontées pendant la pandémie, en passant par l'organisation des campagnes de sensibilisation pour informer les communautés sur la COVID-19 et les méthodes de protection, le plaidoyer pour la justice vaccinale, la création des refuges pour les femmes confrontées à la violence tout en mettant en place des mesures pour éviter les infections par la COVID-19, parmi beaucoup d'autres réponses féministes.

L'UAF-Africa estime que la pandémie et les scénarios qu'elle a révélés et déclenchés constituent un élément décisif de nos contextes qui met en évidence la nécessité de se focaliser plus que jamais sur la guérison féministe collective et les rêves de transformation. L'UAF-Africa savait que les domaines d'intervention de la **Républik féministe** étaient toujours

¹ Pour le Fonds, l'utilisation de «womn» est un acte simple de remise en question et de remplacement des idées traditionnelles sur ce qu'est et ce que peut être une femme et sur les relations des femmes avec un système patriarcal où les femmes sont, en fait, soumises aux hommes ou à une sous-catégorie d'hommes. En outre, pour nous, les «femmes» comprennent également les lesbiennes, les bisexuelles et les transsexuelles.





pertinents. Cependant, la pandémie a clairement montré que nous avons besoin de nouvelles façons d'interpréter nos contextes et de nous y engager². L'heure est à la justice réparatrice et à son double objectif de questionnement sur la violence structurelle qui est à l'origine de nos oppressions et qui les perpétue, et de guérison féministe collective. Le contexte de la COVID-19 a mis en évidence la nécessité d'interroger les systèmes et les structures qui ont rendu notre expérience de la pandémie presque impossible à survivre : l'effondrement rapide des services de santé dans de nombreux pays (notamment les décisions prises rapidement pour réduire les services de santé sexuelle et de la reproduction pour diminuer les services de réponse disponibles pour les femmes confrontées à la violence sexiste), le rôle et l'impact de la privatisation de la médecine et le contrôle des

hôpitaux publics par les entreprises ont clairement montré que nous devons collectivement développer des rêves féministes de transformation des systèmes de santé qui ne répondent pas à nos besoins, mais qui perpétuent les traumatismes et la violence.

La sécurité holistique, la protection, le bien-être et les soins collectifs, et plus particulièrement l'accent mis sur les soins collectifs en tant que domaine d'intervention de la **Républik féministe**, sont devenus essentiels à questionner. Les fardeaux sans précédent portés par les défenseuses des droits des femmes au cours de la pandémie ont eu un impact considérable sur leurs corps, leurs esprits et leurs pensées. Plus que jamais, les activistes ont fait état de l'épuisement de l'ensemble des membres de leur groupe, de taux de

2 Les domaines d'intervention de la République féministe comprennent la sécurité holistique, la protection, le bien-être et les soins collectifs, la justice réparatrice, la documentation féministe et la production de connaissances, ainsi qu'une ferme de guérison pour le rajeunissement des DDF.



maladie en hausse vertigineuse (particulièrement difficile pour les défenseuses des droits des femmes souffrant de maladies chroniques dont l'expérience et la guérison de la COVID-19 ont été difficiles), de sentiments intenses d'isolement, de dépression et de désespoir, et de la conviction qu'il n'y avait pas de fin en vue pour une pandémie qui nous surprenait à chaque tournant avec une nouvelle variante, plus vicieuse encore.

Vivre ces moments sans précédent a souligné la nécessité d'une **documentation et d'une production de connaissances féministes** en tant que réponses essentielles à la mise sous silence des récits des femmes, en particulier pendant les crises. Il serait facile de rejeter le rôle des défenseuses des droits des femmes dans la lutte contre la propagation de la pandémie si leurs efforts n'étaient pas documentés. Le Registre de la République féministe sur les violations, les menaces et les risques auxquels sont confrontées les défenseuses des droits des femmes africaines a commencé son travail au plus fort de la pandémie et continue de saisir des tendances intéressantes relatives à l'élaboration de stratégies, à la gestion novatrice et aux victoires féministes pendant la pandémie, qu'il est crucial de documenter si nous voulons écrire notre récit sur la façon dont nous avons survécu à ces temps difficiles. Compte tenu de notre expérience de la pandémie et de la manière dont nos activités postpandémiques ont été menées, il est important de documenter notre histoire. Compte tenu de nos expériences avec la pandémie et de la façon dont le monde post-pandémique présentera des réalités différentes pour nos vies et notre activisme, que pensons-nous qu'une **Ferme de guérison** puisse apporter aux défenseuses des droits des femmes ? Devrait-elle avoir un aspect, des caractéristiques et une structure différente de ceux que nous avons envisagés en 2019 ?

Nous avons été ravies d'accueillir le deuxième Festival de la République féministe, non seulement parce que nous avons beaucoup à partager sur le travail et nos réflexions à ce sujet, mais aussi tout simplement parce que nous avons pu nous rencontrer, être dans le même espace physique, ressentir les énergies, les peurs, l'anxiété et l'espoir de chacune, entendre des rires et nous parler sans l'intermédiaire des écrans et des dysfonctionnements de l'internet. Jamais auparavant nous n'avions réalisé la nécessité

d'une présence humaine physique comme nous l'avons senti à ce moment.

Notre enthousiasme ne se résume pas à décrire ce que nous avons ressenti et ressentons encore. Ce fut un plaisir immense de danser, chanter, rire, étreindre et pleurer avec toutes celles qui nous ont rejointes à Naivasha, au Kenya !



Objectif et déroulement du Festival

La beauté et la puissance des idées féministes invitent, inspirent, stimulent, alimentent, nourrissent et nous donnent l'espoir et la force de résister au chaos, aux crises, à l'hostilité, à la violence, à l'imprévisibilité et à l'instabilité du monde qui ne cessent de s'aggraver.

Le Festival est l'unique opportunité que l'UAF-Africa offre aux Défenseuses des droits des femmes (DDF) du continent et de la diaspora. Il cherche à créer des espaces de connexion, de réflexion, de soins, de guérison collective et de célébration dans un contexte centré sur la sagesse et les expériences des DDF et leurs formations pour favoriser la culture de soins. Chaque itération du festival cherche à construire progressivement la plateforme de la République féministe, en créant des espaces guidés par une pratique visionnaire et des réponses très réactives. Plus de 100 personnes ressources, productrices culturelles et spécialistes de la psychosociologie, notamment des thérapeutes et des artistes féministes, ont participé au Festival. Toutes ont apporté des idées, des expériences et des traditions, et toutes ont été en mesure de démontrer ou au moins d'expliquer la pratique liée à ces idées.

Le deuxième Festival de la République féministe a été conçu comme un espace permettant aux DDF de cocréer des approches de guérison collective, sur le thème de la justice réparatrice en tant qu'approche principale de l'organisation fémi-

niste. Le programme et l'atmosphère du Festival ont fait écho à la provocation de Coumba Toure : «*Le Festival de la République féministe n'est pas une plateforme de rencontre pour travailler, mais un espace de joie, d'attention et de liberté féministe*». Cela s'est manifesté par la manière dont le Festival a créé un espace de liberté, de joie et d'attention pour les féministes.

Le Festival était une toile dans la nature - du vert partout, une forêt voisine et des jardins magnifiquement créés, un lac magnifique et le dôme massif de ciel bleu qu'est la vallée du Grand Rift. L'espace était ouvert pour recevoir et contenir des personnes - des activistes féministes africaines et des défenseuses des droits des femmes de tout le continent et de la diaspora, ainsi que des alliées et des amies du Fonds d'Action Urgente pour l'Afrique. Il y avait des choses précieuses telles des fournitures et des outils artistiques, des tentes de guérison et ce même espace était chargé et riche en nourriture et de musique délicieuses et d'un marché où les femmes vendaient, dégustaient et achetaient des objets d'art. Il y avait des douches et des baignoires, des chambres et des lits confortables. Il y avait des bars, des cafés, des clubs et des discothèques, etc. Il y avait aussi des bureaux et des espaces où l'équipe de l'UAF-Africa travaillait, donnait des indemnités journalières et remboursait celles qui avaient dépensé leur argent pour divers aspects du voyage vers ce lieu. Dans les dômes et les tentes pour bébés où se



L'excitation ne suffit pas à décrire ce que nous avons ressenti et ressentons encore. C'était un vrai plaisir de danser, chanter, rire, s'embrasser et pleurer avec toutes celles qui nous ont rejointes à Naivasha, au Kenya!

tenaient les sessions en petits groupes, il y avait des bancs, des coussins et des chaises, et de la musique. Il y avait des gens extraordinaires, qui disaient et partageaient des choses remarquables et des perles de sagesse qui émergent d'une connaissance profonde de l'intérieur de leur/ notre propre vie - qui dit mieux ? C'était la toile de l'espace, le sacré et le pouvoir.

Sachant que les activistes étaient désireuses d'apprendre les unes des autres et d'élaborer des stratégies collectives, le Festival était un espace cocréé où les activistes partageaient leurs expériences sur les diverses pratiques de guérison, les pratiques de soins collectifs et les efforts de documentation qui ont eu lieu pendant les jours les plus intenses de la pandémie.

Le Festival s'est déroulé sur trois jours. Le **jour 1** étant consacré à l'exploration des causes profondes de la violence, des traumatismes et des préjudices subis par les DDF africaines, ainsi que des systèmes d'oppression croisés qui favorisent la perpétuation des traumatismes et de la violence historiques et intergénérationnels. Le **jour 2** a porté sur les manifestations de la violence structurelle et a mis en lumière les pratiques féministes existantes qui œuvrent à la transformation des souffrances. Le **jour 3** a mis l'accent sur les engagements et les changements nécessaires pour faire de la justice réparatrice un cadre d'organisation féministe.



Le Festival était une toile située dans la nature - du vert partout, une forêt voisine et des jardins magnifiquement créés, un lac magnifique et l'immense dôme de ciel bleu qu'est la vallée du Grand Rift.



Célébration de la Journée Internationale des Défenseuses des Droits des Femmes





Le Festival de Républik féministe est, par essence, aligné sur la Journée Internationale des défenseuses des droits des femmes, qui a lieu le 29 novembre chaque année. Les deuxième et troisième jour ont donc été consacrés à l'affirmation et à la célébration de l'amour, de la bravoure, du courage et du pouvoir des défenseuses des droits des femmes et des activistes féministes dans le monde entier et sur le continent africain en particulier.

Au cours du dîner de gala célébrant la Journée internationale des défenseuses des droits des femmes, certaines de nos bailleurs de fonds ont adressé des messages de solidarité.

Althea Anderson - Fondation Hewlett

Rosalie Nezien - Fondation pour une Société Juste

Jessica Horn - Fondation Ford



Le Festival a été conçu pour offrir des moments de deuil et de célébration. Les résultats de la recherche sur la justice réparatrice sont ressortis dans les pratiques de guérison traditionnelles qui ont été appliquées dans des contextes féministes. Ces pratiques ont refait surface et ont été pratiquées collectivement pendant le Festival. Le Festival s'est concentré sur les enseignements collectifs tirés de la pandémie : comment avons-nous pris soin les unes les autres en ces temps difficiles ? Comment les communautés se sont-elles réunies pour survivre à cette période ? Comment les féministes se sont-elles organisées de manière créative à une période de fermeture

brutale de l'espace civique ? Et surtout, quels sont nos besoins et nos projets pour cette période liminale et déroutante où nous avons l'impression d'avoir franchi certaines étapes (dans des contextes spécifiques liés aux vaccinations et à l'apparent retour à la normale) pour découvrir que la vie est toujours aussi étrange et inhabituelle ?

Pendant le temps que nous avons passé ensemble, nous nous sommes demandé les unes aux autres : *Comment allons-nous ? Comment survivons-nous encore ? Comment ce processus nous a-t-il changées*

Les Causes Profondes des Traumatismes et de la Violence

En tant que féministes, nous incarnons les principes que nous avons et que nous continuons à générer en tant que mouvements au fil du temps. Ces principes nous permettent souvent de prendre des mesures pour impulser le changement que nous voulons voir dans le monde, et parfois elles nous permettent simplement de faire un pas devant l'autre. Ils sont vivifiants et productifs.

Le jour 1, un poème récité par **Mmatshilo Motsei** a mis en lumière l'histoire intergénérationnelle de la violence subie par les femmes africaines, faisant du Festival un espace de guérison collective. Il faisait référence à la manière dont la spoliation des terres est liée à la disparition des formes africaines de savoir, notamment les connaissances en matière de santé, d'éducation et d'identité. Le poème appelait en outre à «*guérir la plaie, à nettoyer l'épée de l'épée et à lutter pour la souveraineté des peuples*». Ce poème a mis en

lumière l'importance d'appliquer une perspective politique aux soins et à la guérison collective, en analysant les conditions structurelles qui perpétuent les traumatismes, les souffrances et l'oppression transgénérationnels. Les systèmes modernes, tels que les systèmes économiques, sanitaires, **éducatifs** et de justice pénale, sont tous façonnés par des idées institutionnalisées par la colonisation, l'hétéronormativité, le capacitisme et le capitalisme, entre autres structures d'oppression. Malgré l'obtention d'une indépendance formelle, la plupart des pays africains ont conservé l'appareil colonial de l'État et n'ont donc pas fait grand-chose pour transformer la nature abusive de ces systèmes. Par conséquent, nos expériences de ces systèmes sont façonnées par un héritage institué par la violence et continuent d'ancrer un héritage violent dans les pratiques existantes.



En tant que féministes, nous vivons les idées que nous avons et continuons à générer en tant que mouvements au fil du temps. Ces idées sont souvent ce qui nous permet de prendre des mesures pour propulser le changement que nous voulons voir dans le monde, et parfois elles nous permettent à peine de mettre un pied devant l'autre.



Manifestations de la violence structurelle

Reconnaissant que la violence structurelle se manifeste à travers un ensemble de dispositifs institutionnels, systémiques, interpersonnels et idéologiques qui façonnent l'organisation de la société, l'exploration des manifestations de la violence structurelle devient essentielle à une analyse féministe des préjugés et des modes de rétablissement. Les sessions parallèles du jour 1 ont exploré de manière critique le rôle que jouent les différents systèmes dans la perpétuation de la violence à l'encontre des DDF africaines. Différentes sessions ont discuté des diverses manifestations de la violence structurelle qui ont émergé du Festival, y compris, mais sans s'y limiter, le système de justice pénale, les systèmes de santé mondiaux, la justice foncière et environnementale et la suppression des formes traditionnelles de connaissance.

La définition du système de la justice pénale comme une institution violente repose sur la connaissance du fait que les systèmes judiciaires, notamment la loi et la police, ont été développés à partir d'un cadre³ de justice corrective qui cherche à rétablir la loi et l'ordre par l'application de systèmes violents de contrôle et de mesures punitives (telles que la peine de mort et l'emprisonnement). Le rôle central de la violence dans ce cadre a été une cause de traumatisme et d'injustice pendant des générations et continue d'influencer l'imaginaire populaire en matière de justice et de responsabilité. Lors d'une session intitulée **«La violence structurelle et ses manifestations dans la vie des défenseuses des droits des femmes : la violence et les traumatismes de la justice pénale»**, animée par **Happy Mwendu Kinyili**, les discussions ont mis en exergue la manière dont le système de la justice pénale a influencé la perception des Noirs par rapport à la violence, à l'aide d'études de cas de l'Afrique du Sud de l'apartheid et du mouvement des droits civiques aux États-Unis. La discussion a mis en évidence le fait que la nature violente de ce système avait été consciemment conçue pour causer la désintégration et briser les structures familiales et les modes de

vie des Africains. **Mya Hunter** a démontré que la manifestation la plus évidente de cette injustice se reflète dans la prédominance du gangstérisme, surtout dans les communautés noires, pratiqué principalement par de jeunes hommes noirs dans les deux contextes. D'autres exemples ont été cités sur les formes de torture infligées aux Noirs, notamment l'institutionnalisation des châtiments corporels dans les écoles, qui continue de façonner et d'influencer la manière dont les Noirs réagissent face aux infractions et aux rixes. Cette combinaison de traumatismes et d'héritages institutionnels, intergénérationnels et la normalisation de la «sanction punitive» contribuent, en partie, à la violence au niveau interpersonnel. En témoigne le fléau sans cesse croissant de la violence entre partenaires intimes (VPI), la culture de la révocation et la violence basée sur le genre (VBG).

La reconnaissance système de santé comme manifestation de la violence structurelle repose sur le fait que **le système de santé mondial actuel ne laisse de place qu'aux approches eurocentriques et individualistes des soins de santé, qui se concentrent sur le diagnostic et la pathologisation comme cadres de traitement**. Ceci est évident dans l'accent mis sur le développement d'un langage pour nommer, catégoriser et traiter les maladies, excluant d'autres formes de traitement traditionnelles et africaines qui se concentrent sur des modèles plus larges de guérison qui transcendent le traitement des symptômes physiques. Lors d'une séance consacrée aux **causes profondes de la discrimination basée sur le capacitisme**, **Lame Olebile** a expliqué comment cette discrimination trouve son origine dans l'importance démesurée accordée à la vision biomédicale pour expliquer les expériences humaines de mal-être, ce qui a ouvert la voie à une conception discriminatoire de ce qui constitue des «corps sains». Combinée à l'hégémonie du patriarcat, du capitalisme, du capacitisme et de la suprématie blanche, la définition d'un «corps sain» est essentiellement masculine, valide et hétérosexuelle.

3 La justice corrective est l'idée que le responsable rectifie l'injustice infligée par un individu à un autre. Les mesures les plus fréquentes consistent à imposer une forme de sanction à la personne qui a lésé ou blessé une autre personne, à lui rendre ce qui lui a été volé ou à lui verser des dommages-intérêts.





En complément de l'analyse ci-dessus, une session animée par **Mmatshilo Motsei** sur la propriété foncière et le discours sur la justice environnementale a permis d'examiner les liens entre les systèmes d'oppression, notamment le patriarcat, le capitalisme et le néolibéralisme, et la manière dont ils ont créé, et continuent de créer, les conditions pour l'inégalité flagrante en matière de propriété et de **la distribution des terres qui continuent de marginaliser et d'empêcher les femmes d'accéder à la terre, tout en contribuant à la dégradation de l'environnement.** La discussion a fait ressortir de manière collective que, la relation et le rapport des Africains avec la terre sont marqués par les traditions coloniales et néocoloniales de systèmes capitalistes et patriarcaux axés sur le profit et donnant lieu à l'extractivisme, à la marchandisation accrue et à l'appropriation des terres et des ressources naturelles. Cela exacerbe les expériences historiques de spoliation des terres, en particulier pour les femmes africaines et les groupes non conformes au genre.

Les défenseuses ont partagé leurs expériences personnelles reflétant certaines manières dont le patriarcat continue d'être une barrière systémique qui exerce une violence lorsque les DDF africaines tentent d'accéder à la terre. Une défenseuse de Kisumu, au Kenya, s'est exprimée ainsi:



Lorsque je me suis rendue dans un service administratif, j'ai été choquée qu'on me dise de partir si je n'avais pas de mari ou si je ne demandais pas à mon frère d'inscrire son nom sur le titre de propriété. Bien sûr, je ne l'ai pas fait.

Les luttes des défenseuses des droits des femmes dans les communautés touchées par l'extractivisme et les pratiques patriarcales doivent être reconnues comme profondes et systémiques, et non comme des actions d'entreprises individuelles «cupides» protégées par des gouvernements particulièrement corrompus. Le rétablissement de notre lien à la terre implique des pratiques de gestion de la terre qui

permettront aux DDF africaines de retourner à la terre et d'en prendre soin, en tirant parti de l'interconnexion des systèmes humains et écologiques pour dissiper le traumatisme généralisé de la spoliation, de la privatisation et de la marchandisation de la terre.

La disparition des cultures et des systèmes de connaissance traditionnels africains a également été mise en évidence comme l'une des manières dont **la violence structurelle se manifeste et continue de détourner les Africains de leurs riches modes de connaissance et de leur savoir-faire ancestral.** L'héritage colonial de l'utilisation de la langue pour dominer culturellement les communautés Africains continue d'influencer la façon dont les Africaines comprennent le monde. Ceci est évident dans les formes dominantes de déconnexion de nos histoires, de nos pratiques de guérison et de nos systèmes alimentaires. Lors d'une session intitulée **«Disparition de la culture, des connaissances et des systèmes alimentaires traditionnels»**, animée par **Françoise Moudouthe**, les activistes francophones ont réfléchi aux formes de distanciation culturelle engendrées par leurs pratiques linguistiques et d'appellation, au point qu'elles s'identifient plus aux traditions et aux modes de vie français qu'à leurs propres traditions et modes de vie. Cette prise de conscience a poussé les activistes à imaginer des manières décoloniales d'être et de bâtir des communautés qui favorisent des

pratiques mémorielles ancrées dans leurs expériences africaines. Au cours de la session, des méthodes de guérison ont été utilisées pour se connecter aux cultures et aux systèmes de connaissance traditionnels, notamment en jouant de la musique ancestrale, en présentant des herbes et en dégustant des plats locaux comme cadeaux destinés à éveiller des pratiques de commémoration.

Impact de la Violence Structurale sur le Travail des DDF africaines

Le travail des DDF africaines est au cœur du défi et de la réponse aux manifestations de la violence structurelle. Un thème récurrent du jour 1 du Festival montre que les DDF africaines, dans leur diversité, vivent sous des **menaces et des violences incessantes qui continuent à leur infliger des traumatismes et des souffrances et à avoir un impact négatif sur leur méthode de travail**. Les défenseures ont souligné l'utilisation de tactiques répressives telles que l'emprisonnement, le silence, la surveillance, les lois restrictives et la marginalisation comme autant de formes de répression qu'elles subissent à cause de la violence de l'État et du rétrécissement de l'espace civique.

Les défenseures ont également expliqué comment l'exposition à des facteurs de stress permanents aux niveaux politique, législatif, organisationnel et interpersonnel **a donné lieu à des dépressions, à des traumatismes indirects et à une fatigue chronique**. Les DDF africaines du Sahara

occidental ont dressé un tableau clair de ces facteurs de stress et de leur impact en racontant avec émotion leurs expériences vécues sous l'occupation, qui sont aggravées par l'exposition constante à la répression et à la violence des agences de l'État en raison de la nature de leur activisme. Elles ont expliqué qu'elles étaient fréquemment emprisonnées et qu'elles vivaient sous la menace de la violence, qui les visait elles-mêmes, en tant que défenseures des droits des femmes, et leurs familles.

Dans l'ensemble, ces manifestations de violence structurelle, ainsi que les défis organisationnels et les flux de ressources limités, perpétuent les problèmes constants de mal-être chez les défenseures. En réfléchissant ouvertement à ces défis multiples, les DDF africaines ont convenu que la nature et l'intensité de leur travail féministe et de la justice sociale limitent leur possibilité à marquer une pause et à réfléchir à leur bien-être. En conséquence, elles se retrouvent constamment surchargées de travail, en proie au burnout et adoptent des stratégies d'adaptation nuisibles qui ont un impact direct sur la détérioration des relations et des mouvements féministes.



Les personnes en mal-être ne peuvent pas cohabiter sans se faire du tort les unes aux autres. Comment protéger la féministe contre elle-même ? - Une DDF du Kenya.

Les défenseures ont également noté que **la violence du système de la justice pénale se manifeste dans la culture de la dénonciation**. Cette culture n'est pas fondée sur la politique de se corriger mutuellement dans l'amour et la réconciliation. Au contraire, elle vise à isoler, à exclure, à faire honte et à punir les féministes considérées comme étant dans l'erreur. Tout

au long du Festival, les féministes ont vivement critiqué cette tendance, soutenant qu'elle ne s'aligne pas sur l'éthique féministe de compassion et la culture de guérison. Au contraire, la culture de l'interpellation reflète les formes de violence qui existent dans les espaces de la justice sociale et souligne l'importance des analyses structurelles des tendances existantes dans les zones d'intervention.

Méthodes pour une guérison collective

Comme l'a souligné **Jude Clarke** lors de la session plénière du jour 2, les traumatismes sont complexes dans la mesure où les expériences individuelles et collectives sont imbriquées, enracinées dans une violence systémique et historique qui traverse plusieurs générations. La guérison requiert nécessairement une orientation politique qui reconnaisse les racines des traumatismes et des préjudices systémiques qui façonnent notre perception du monde et la manière dont nous pouvons supporter ou subir des traumatismes dans les zones d'intervention. Les pratiques féministes de guérison reconnaissent que la guérison est multidimensionnelle et cherchent donc à transcender les approches biomédicales pour favoriser des pratiques holistiques sensibles aux dimensions émotionnelles, spirituelles, juridiques, énergétiques, sociales, économiques, politiques et écologiques de notre personne.

Les discussions au cours du Festival ont révélé que les DDF africaines et leurs mouvements avaient été exposés à des traumatismes, des violences et des préjudices à travers les générations. Les méthodes féministes pour la justice réparatrice définissent donc **la guérison comme une pratique quotidienne** ancrée dans une analyse des systèmes de pouvoir au cœur de nos traumatismes et servent de médiation entre les relations de pouvoir dans différents contextes en cultivant la plénitude au sein des individus, des communautés, ainsi que des systèmes sociaux et écologiques.

La rupture de la tendance à l'urgence dans nos mouvements par le **ralentissement**, la pause et la réflexion a été considérée comme une méthode critique vers la guérison. La pause permet non seulement aux DDF africaines de faire le point, mais aussi de développer une conscience qui permet de modifier les pratiques nuisibles et discriminatoires et de soutenir les transitions à partir du mode de survie. Des pratiques collectives telles que la révision des rythmes de notre activisme, l'institutionnalisation des pratiques de soins collectifs et la programmation de moments de repos pallient «l'absence de bien-être dans l'activisme féministe», comme l'a souligné **Laity Fary Ndiaye** lors de l'Assemblée d'action des activistes en vedette, le jour 3. En outre, lorsque des pratiques telles que le travail sur la respiration, la méditation, la résilience et la tenue d'un journal sont associées à des efforts individuels et collectifs visant à transformer l'injustice, ces modalités peuvent devenir des passerelles de guérison. Cette approche rappelle souvent la célèbre phrase de **Bayo Akomolafe** : «Les Temps Sont Durs ; Ralentiissons»⁴.



Les défenseuses ont également noté la manière dont la violence du système de la justice pénale se manifeste dans la culture de «l'appel». la culture de la dénonciation n'est pas enracinée dans la politique de se corriger mutuellement dans l'amour et la réconciliation. Il vise plutôt à isoler, altérer, humilier et punir les féministes considérées comme ayant tort.

4 Bayo Akomolafe (2019) Les Temps Sont Durs, Ralentiissons. La Communauté Thérapeutique de Base. YouTube, 02 septembre 2019. Consulter ici.





Outre l'analyse féministe des causes de nos traumatismes et la création d'alternatives féministes aux systèmes de discrimination, la guérison implique en effet la création intentionnelle et la conservation **d'espaces féministes de connexion**. Ces espaces permettent aux DDF africaines de centraliser la compassion et le bien-être dans leur travail pour la justice sociale. Cette compréhension s'est concrétisée pendant le Festival de la Républik féministe par des événements tels que les dîners très animés, les discussions au coin du feu, les rituels matinaux, des opportunités de danser et de se rencontrer en discothèque, et de renforcer les liens par le biais de la Républik féministe Café. Créer des espaces de joie au milieu de la répression, de la surveillance et du danger est un acte de résistance radical. Dans ce contexte lié aux efforts de résistance aux formes de violence, les pratiques de guérison, impliquent la renaissance des pratiques traditionnelles de guérison et de soins qui ont été systématiquement effacées par des décennies de colonisation, de médicalisation, de capacitisme et de patriarcat. Faire revivre ces pratiques ne signifie pas les rendre romantiques, car nombre d'entre elles sont ancrées dans des

conceptions patriarcales et hétéronormatives du monde, mais plutôt tenter de les considérer sous l'angle de leur adaptation à des espaces et des pratiques féministes. C'est dans cet esprit que s'est déroulée cette édition du Festival, qui a mis l'accent sur des pratiques de guérison provenant de tout le continent dans le cadre du Festival.

Le retour au corps est une méthode féministe de guérison qui permet la pratique d'une justice sociale personnalisée⁵. Le Festival était un espace pour pratiquer le retour au corps à travers diverses activités de guérison, notamment l'exercice physique, la guérison par l'énergie, la transformation de nos relations avec nos corps, la culture du plaisir et la technique de la liberté émotionnelle (EFT), qui abordent toutes les différentes formes qui peuvent être développées comme des moyens de survie. Il convient toutefois de noter que les pratiques de personnalisation ne sont pas exemptes de controverse. Pour les survivantes de violences sexuelles et sexistes, le retour au corps peut être un déclencheur et un traumatisme à nouveau. Les pratiques corporelles tenant compte des traumatismes, l'une des activités du festival, sont donc essentielles pour

5 La justice sociale personnalisée fait référence aux «expériences vécues d'individus qui ont été confrontés à diverses formes d'oppression, et relie ces expériences aux implications pour la justice sociale dans un monde de plus en plus complexe et difficile». Rae Johnson (2017) Embodied Social Justice. Routledge : Londres et New York.



Collectivement, les analyses et pratiques féministes couvertes lors de la deuxième journée nous rappellent que la justice réparatrice est un cadre qui tire parti des imaginations féministes pour construire de nouveaux mondes enracinés dans des alternatives radicalement justes.

élargir les expériences du corps, en tenant compte à la fois de la réalité du corps en tant que théâtre de traumatisme et de violence et de la possibilité du corps en tant que théâtre de libération, de pouvoir, de conscience, de joie et de plaisir.

Les pratiques féministes d'archivage et de travail de mémoire qui documentent, célèbrent, honorent et rendent visibles la vie et l'activisme des DDF africaines sont liées aux efforts de valorisation des méthodes de guérison ancestrale collective. Ces formes de reconnaissance empêchent l'effacement des femmes et des personnes de divers genres dans les récits historiques, centralisent différentes formes de connaissances et co créent des archives décoloniales qui existent au sein des individus, des mouvements et différentes communautés. Les relations de pouvoir déterminent également le travail de mémoire et obligent les activistes à être attentives aux histoires qui sont effacées, réduites au silence, enterrées ou rejetées.

Les méthodes féministes de guérison reconnaissent l'importance des **pratiques quotidiennes de soins personnels et collectifs**. L'adoption de pratiques de guérison traditionnelles, la création d'espaces de célébration et de reconnaissance du travail d'autres activistes, et la formulation de réponses communes à la dépression et au burnout ont été citées comme exemples de pratiques qui se répercutent sur les perspectives de guérison collective et les influencent.

Respecter les limites et les frontières de nos corps est une pratique de guérison éclairée par la praxis de la justice pour les

personnes vivant avec un handicap, qui remet en question les notions de productivité et de surmenage propres aux personnes valides. **Danai Mupotsa**, dans ses contributions à la session parallèle sur la recherche en matière de justice réparatrice, nous a rappelé que le fait de ne pas aborder les traumatismes que nous subissons en tant qu'individus et communautés, entraîne la reproduction des traumatismes dans les activités de l'organisation. En outre, favoriser la politique de réparation par le biais de stratégies de gestion des conflits est une méthode de guérison vitale qui augmente les possibilités de réduction des dommages, de réconciliation et de transformation.

L'institutionnalisation des pratiques de compassion, de guérison et de solidarité dans les espaces féministes et de justice sociale en s'attaquant à la dynamique du pouvoir, en créant des processus administratifs et opérationnels qui incarnent la justice, l'équité et les soins collectifs, et en investissant dans l'épanouissement et la régénération des mouvements sociaux a été considérée comme une pratique de justice réparatrice essentielle. Ces pratiques d'organisation renforcent la conviction que les méthodes thérapeutiques «...redéfinissent les modèles des organisations et ouvrent la voie à une nouvelle situation⁶».

En résumé, les analyses et pratiques féministes abordées lors du jour 2 nous rappellent que la justice réparatrice est un cadre qui exploite l'imagination féministe pour construire de nouveaux mondes basés sur des alternatives fondamentalement équitables.

6 Urgent Action Fund-Africa (2023) "We carry Generational Demands for Healing that will not Rest" : Une exploration féministe africaine de la justice réparatrice en tant que perspective analytique et pratique. [Consulter ici](#).



Conceptions féministes africaines de la justice réparatrice

Les conceptions féministes africaines de la justice réparatrice reconnaissent que les pratiques de la justice réparatrice ont des fondements historiques et contemporains sur le continent et utilisent souvent des conventions de dénomination différentes. La justice est présentée comme une entreprise collective intersectionnelle qui ne peut être cloisonnée et qui est profondément liée à la multiplicité des luttes pour la justice sociale sur le continent. Le **Healing Journey Talk Show**, animé par **Melissa Wainaina**, a révélé que

les conceptions féministes africaines de la justice réparatrice cherchent à alimenter des cosmologies de réciprocité au sein et entre les activistes, leurs mouvements et leurs alliés. Elles soutiennent également les pratiques qui favorisent l'équilibre comme méthode de guérison, comme l'a décrit **Iya Affo** au cours de son intervention. Cette partie résume les délibérations des trois jours pour décrire les conceptions féministes de la justice réparatrice partagées pendant le Festival.

Transformations vers une Justice Réparatrice

Le changement des cultures militantes est une transformation importante nécessaire pour promouvoir la justice réparatrice. L'une de ces transformations consiste à passer de la corporatisation de l'organisation de la justice sociale à la valorisation de l'humanité, de la politique et de la façon d'être des DDF africaines. Les conceptions féministes africaines de la justice réparatrice, à cet égard, devraient favoriser des pratiques qui respectent les limites dans l'organisation, expérimenter différentes approches afin d'apporter des ressources holistiques aux mouvements, et investissent dans l'humanité des activistes en soutenant des mesures qui leur permettraient d'être en sécurité dans toutes leurs identités.

Un autre changement proposé consiste à transformer la woundologie⁷ et la traumatologie⁸ en centralisant les principes féministes africains sur le bien-être de soi et le bien-être collectif. Il s'agit notamment de changer les narratifs de sacrifice et de négligence de soi au nom de la libération, de mettre l'accent sur la joie féministe et l'inclusion dans les mouvements, de donner la priorité au consentement dans les dynamiques de mouvement, d'encourager des processus organisationnels justes, d'explorer le plaisir et la sensualité dans l'organisation et de réinventer des modes de vie et d'être en communauté avec d'autres. **Brenda Kugonza**, au cours de l'assemblée d'action "Les militantes sous le feu des projecteurs", a enflammé le Festival avec les provocations suivantes :

7 La "woundologie" désigne le fait de s'apitoyer constamment sur son sort et de jouer les victimes. Cela se produit aux niveaux individuel et collectif, la version collective de ce phénomène conduisant à une atmosphère malsaine ou à des plaintes constantes». Hope et Rudo Chigudu (2015) *Strategies for Building an Organisation with a Soul*. Institut africain pour les réponses intégrées à la violence à l'égard des femmes et au VIH/SIDA. [Consulter ici](#).

8 On parle de traumatologie lorsque des individus, des mouvements, des organisations, des cultures ou des systèmes «s'organisent fondamentalement et inconsciemment autour de l'impact du stress chronique et toxique, même lorsque cela sape leur capacité d'adaptation». Karen Treisman (2020) *A Spotlight on Organisational Trauma : The System as the "Client"*. [Consulter ici](#).





Défendre les droits humains n'est pas un sacrifice. Prendre soin de soi n'est pas un privilège, c'est un droit ! L'argent et le temps ne peuvent que nous permettre de prendre soin de nous-mêmes.

Le changement des institutions, des pratiques, des systèmes de croyance et des héritages coloniaux et néocoloniaux est essentiel à la réalisation d'une justice réparatrice pour les DDF africaines. Cela signifie la solidarité avec les DDF africaines qui s'organisent pour la fin de l'occupation du Sahara occidental, la transformation des cadres juridiques et organisationnels discriminatoires, des pratiques culturelles et sociales néfastes, des systèmes de coercition, de violence et de pouvoir, la valorisation des approches coloniales de savoir-faire et de savoir-être, le discrédit des pratiques spirituelles africaines, et les pratiques violentes de redevabilité et de justice.

L'assemblée d'action des fonds féminins et des femmes, animée par **Jackie Asiiimwe**, a souligné l'importance de modifier **le travail non rémunéré, sous-financé et sous-évalué des activistes** en dotant les mouvements de ressources abondantes et en investissant dans leur résilience holistique.

Lame Olebile a invité les partenaires financiers à «[revoir] la contribution de la philanthropie au burnout, à l'épuisement et aux luttes auxquelles sont confrontées les activistes pour se sentir bien [...] et les modes d'organisation capitalistes» pour la justice sociale. Les pratiques qui soutiendraient les changements dans ce domaine comprennent l'encadrement des soins collectifs au-delà du soutien psychosocial pour inclure des salaires significatifs, des soins de santé, des abris, un soutien opérationnel général et un financement flexible et pluriannuel. En outre, des pratiques telles que le dépassement des paramètres des critères de financement et des mandats pour centrer les agendas des mouvements, comme l'a souligné **Jebli Shrestha**, sont essentielles pour centrer les soins et la résilience des mouvements féministes, car «la survie est le risque lui-même». L'adoption d'approches participatives de la philanthropie, comme l'a souligné **Ange Belyse Irankunda**, a été considérée comme un moyen d'approfondir les perspectives de réparation de la justice dans l'écosystème du changement social.



Engagements en Faveur de la Justice Réparatrice

Le Festival a accueilli une assemblée d'action, intitulée Les bailleurs de fonds sous le feu des projecteurs, au cours de laquelle les partenaires financiers ont partagé une série d'engagements visant à approfondir leur soutien aux DDF africaines et aux efforts pour concentrer les soins collectifs et la justice réparatrice dans les mouvements. Modérée par **Cynthia Eyakuze**, la session a révélé que le financement de la justice réparatrice nécessite des changements systémiques dans la manière dont l'organisation féministe est soutenue. Nombre de ces changements s'inspirent des pratiques de financement féministes et comprennent des engagements à financer les mouvements de manière holistique, en tant que méthode stratégique vers le financement de la justice réparatrice. Dans la pratique, cela se traduirait par le partage d'un éventail de ressources pour le renforcement des mouvements, y compris des ressources financières, techniques, humaines, de capital social et de mise en réseau, comme l'a souligné **Fadzai Muparutsa** lors de l'avant-dernière Assemblée d'action. En outre, **Sarah Iqbal** s'est engagée à résister au cloisonnement et à la distribution des ressources en fonction des domaines thématiques dans le cadre de son travail avec la Fondation Hewlett. **Daniela Pedraza Moreno et Rosalie Nezien** se sont également engagées à partager les ressources qui permettent aux mouvements de se maintenir grâce à un financement flexible, à long terme et de base. Des engagements à approfondir la réflexion personnelle et institutionnelle pour réaliser la

justice dans les processus de financement ont également été partagés pendant le Festival. **Rosalie Nezien** s'est engagée à écouter attentivement les mouvements, à modifier les politiques et les pratiques qui perpétuent les traumatismes, les préjugés et le manque de ressources des mouvements. **Sarah Mukasa** s'est engagée à développer une stratégie africaine qui ne balkanise pas le continent, qui cherche à mettre en commun des ressources pour relever des défis communs dans différentes régions, ancrée dans les principes de l'analyse intersectionnelle féministe, de l'approche décolonisée de la philanthropie et du soutien aux DDF africaines pour repousser l'autoritarisme.

«Si les féministes dans la philanthropie sont décrites comme des conduits, comment pouvons-nous être de meilleurs conduits ?

Cette question a été posée lors de l'Assemblée d'action : Les réponses ont recommandé aux bailleurs de fonds d'être en communauté avec les mouvements et d'accroître la responsabilité des partenaires financiers envers les mouvements et les zones qu'ils servent. En outre, **Happy Mwende Kinyili** s'est engagée à poursuivre les pratiques de Mama Cash en mettant en œuvre des approches philanthropiques basées sur la confiance, en révisant les processus de demande et de rapport, et en s'appuyant sur le plaidoyer philanthropique pour influencer les pratiques sectorielles et transformer l'architecture philanthropique. Les ressources mises à la



Il a été noté que la philanthropie est un moyen d'atteindre une fin et non l'objectif final de l'organisation féministe en philanthropie. Par conséquent, cultiver des pratiques de construction du monde qui augmentent les possibilités d'un monde sans philanthropie est une voie de justice réparatrice qui a également été explorée.





disposition des DDF africaines restent maigres. **Hakima Abbas** a fait part des résultats de la recherche du Black Feminist Fund, intitulée "Où est l'argent pour les mouvements féministes noirs ?"⁹ L'étude a révélé que 0,1 % à 0,35 % des dons des fondations mondiales étaient destinés aux femmes, aux filles et aux personnes transgenres noires. En outre, sur le pourcentage de financement des droits humains alloué aux communautés noires dans le monde, seul 0,24 % était destiné aux défenseuses des femmes noires. Les engagements du Black Feminist Fund en matière de financement visaient donc à **accroître la qualité et la quantité des ressources destinées aux mouvements**, en partageant des ressources qui encouragent différentes méthodes de travail pour résister à l'ONGisation de la justice sociale, en remédiant au sous-financement des mouvements et faciliter l'abondance par le biais des flux financiers et privilégier les connaissances, les stratégies et les priorités des personnes les plus marginalisées pour informer la pratique philanthropique.

Hakima a en outre déclaré que la «philanthropie» (institutionnelle) est une violence parce qu'elle est basée sur des pratiques de

don qui excluent les conditions structurelles qui permettent la concentration massive de richesse. Les analyses et stratégies politiques féministes sont essentielles pour interroger et transformer les conditions structurelles qui perpétuent le statu quo de la philanthropie. Les tactiques d'infiltration des féministes dans la philanthropie permettent de déplacer les flux de ressources vers les mouvements et de modéliser des approches solidaires de la philanthropie. Ces approches incluent la centralisation du travail des mouvements et des communautés, comme illustré par **UHAI-EASHRI**, des engagements pour transférer le pouvoir aux mouvements et absoudre les formes de risque afin que les mouvements puissent opérer avec liberté et espace, comme démontré par **Michelle Truong**, et des pratiques de réactivité, de financeur de première réponse aux mouvements, comme mis en œuvre par le **Women's Fund Tanzania**. Il a été noté que la philanthropie est un moyen de parvenir à une fin et non l'objectif final du travail féministe dans la philanthropie. Par conséquent, développer des pratiques de construction du monde qui augmentent les possibilités d'un **monde sans philanthropie** est une voie de justice réparatrice qui a également été explorée.



9 Hakima Abbas, Awa Fall Diop, Cynthia Eyakuze, Maie Panaga Babker, Yannia Sofía Garzón Velencia and Timiebi Souza-Okpofabri (2023) Where is the Money for Black Feminist Movements?. Consulter

Pour une meilleure compréhension du Festival...

Point Saillants, Rétrospectives et Perspectives





Nous sommes entrées dans l'espace du Festival avec impatience et un sentiment de plénitude. Nous étions féroces, douces, audacieuses, courageuses, vulnérables et fragiles. Nous étions des guérisseuses, des artistes, des oratrices, des employées, des bénévoles et des consultantes. Nous étions ici et ailleurs.

Nous étions là parce que nous nous étions battues pour obtenir l'espace, le temps et le droit d'être présentes à la table. Nous avons fini par emmener d'autres personnes avec nous, ou plutôt, elles ont fini par choisir de venir avec nous et de nous faire entrer dans leurs espaces parce que nous les avons gentiment poussées et cajolées, ou poussées avec force et même obligées. Et nous voilà, nous étions, une célébration de notre existence. Nous avons été presque bercées par le fait d'être simplement là, sans avoir besoin de nous défendre ou d'expliquer pourquoi nous étions là. Nous avons été presque entraînées dans un espace de réflexion que nous n'avions même pas besoin de mettre en avant.

Tout au long du Festival, les DDF africaines et leurs alliés ont discuté de ce que l'incarnation et la pratique de la justice réparatrice pourraient être individuellement et collectivement. Les discussions du Festival ont mis en lumière le

fait que les DDF africaines et leurs mouvements ont de riches traditions de guérison qui leur ont permis de naviguer dans le continuum de la violence structurelle dans leurs différents contextes pendant des décennies. Cette richesse de connaissances et de pratiques n'est cependant pas équivalente aux formes de soutien et de ressources que les DDF africaines reçoivent pour faire avancer le travail de libération. Les espaces de discussion sur les changements et les engagements ont permis aux DDF africaines et à leurs alliées d'identifier les points négatifs des pratiques existantes et de tirer parti de l'imagination féministe pour bâtir des cadres de travail plus justes et des plateformes de solidarité. Le Festival de la République féministe a élargi les frontières du discours sur la justice réparatrice en mettant en lumière sa multidimensionnalité, en présentant la justice réparatrice comme un cadre, une méthode de travail et comme une façon de vivre. Si chaque génération a sa mission à accomplir, alors peut-être que, comme le révèlent les délibérations du festival, la mission de cette génération des DDF africaines et de leurs alliés est d'intégrer la justice réparatrice en tant que pratique analytique et organisationnelle féministe à part entière.



«Cependant... je vous exhorte, je vous demande, je vous supplie, de ne pas gaspiller votre énergie en vous lamentant sur ces temps difficiles. Surtout, ne perdez pas espoir. La réalité est que nous sommes faites pour ces temps.»

Oui. Depuis des années, nous apprenons, nous pratiquons, nous nous entraînons et nous attendons de nous rencontrer sur cette plateforme d'engagement. Je ne vous répéterai jamais assez que nous sommes incontestablement les leaders que nous attendions et que nous avons été élevées, depuis l'enfance, pour ces temps-là précisément...»

Dr Clarissa Estes Pinkola

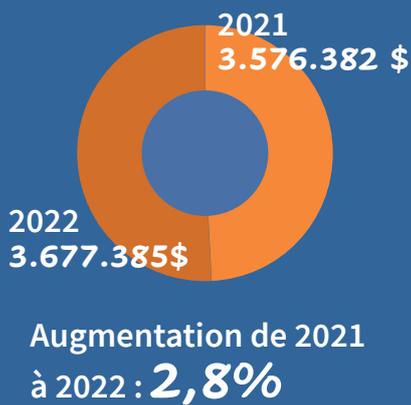


Nos Subventions en 2022

En 2022, nous avons reçu et examiné 4 300 demandes de subvention, contre 3 200 en 2021. Parmi les demandes de subventions reçues, nous avons accordé 492 subventions contre 465 subventions au cours de la même période en 2021, soit une augmentation de 6,4 % en réponse au contexte actuel, marqué par des crises concomitantes de recul démocratique, de montée de l'autoritarisme, d'augmentation des fondamentalismes religieux et culturels, de fermeture de de l'espace civique, de multiplication des catastrophes naturelles nécessitant des urgences humanitaires sans précédent.

Les chiffres ci-dessus indiquent une baisse de 25,5 % des demandes de subventions en 2021, due à des facteurs basés sur notre analyse des subventions et nos informations, dont certains sont liés à la fermeture de certaines organisations de défense des droits des femmes et de groupes féministes en raison de la diminution des ressources financières pour l'organisation féministe, en particulier lors de la pandémie de COVID-19.

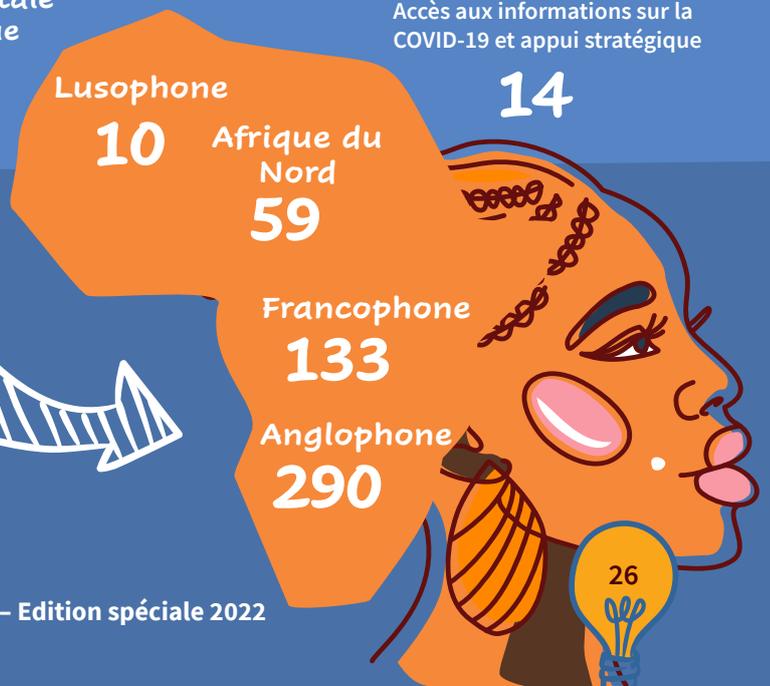
Total des subventions accordées (en dollars américains)



Subventions par rubrique

Justice pour les personnes vivant avec un handicap	Soutenir les FDDF	Justice économique	SDSR	VFF/VBG
15	155	70	88	164
Justice environnementale et climatique				
46				
				Divers
				Consolidation de la paix
				Accès aux informations sur la COVID-19 et appui stratégique
				14
				Lusophone
				10
				Afrique du Nord
				59
				Francophone
				133
				Anglophone
				290

Subventions par sous-région



Renforcer le leadership de la pensée féministe à un tournant décisif

À l'UAF-Africa, nous apprenons, documentons et partageons en permanence ce que nous observons, ce que nous entendons de la part de nos membres, ce que nous expérimentons dans notre travail d'octroi de subventions et de création d'alliances, et ce que nous comprenons dans un monde en constante mutation. Par le biais de notre programme de leadership en matière de connaissances, le Fonds collabore avec d'autres acteurs pour créer une culture de l'apprentissage et de production de savoir au sein de l'UAF-Africa et à l'extérieur, afin de renforcer la conscience, de théoriser et d'articuler de manière cohérente une perspective féministe et panafricaine, et de traduire cela en solidarité et en action. Ce travail comprend la documentation, la gestion de l'information, la recherche et les publications, l'apprentissage et les initiatives politiques historiques, ainsi que les projets spéciaux.

Notre travail de leadership en matière de connaissances se concentre sur le continent africain aux niveaux régional, sous-régional, national et local. En 2022, UAF-Africa a produit une pléthore de publications à multiples facettes qui reflètent le moment politique et socio-économique dans lequel se trouvent le Fonds et ses membres. Nous espérons que vous apprécierez notre collection de ressources stratégiques du Fonds.



WWW



- We Carry Generational Demands for Healing that Will not Rest: An African Feminist Exploration of Healing Justice as an Analytical Lens and a Practice.
- Contextualising Healing Justice as a Feminist Organising Framework in Africa
- Activism as a Spiritual Practice
- Healing in Solidarity
- Compendium of abuse of WHRDs in Africa
- Beyond Survival, beyond resistance Part I
- Beyond Survival, beyond resistance Part II
- A love letter to WHRDs by Hope Chigudu
- The 2nd Edition of Dzuwa
- Pamoja Month
- Fire in the Rain: UAF-Africa's Feminist Response to COVID-19
- Steadfast, Ready and Rising
- La-femme-africaine-et-l'eau-la-lutte-continue
- Reimagining pan-African and Feminist Philanthropies.
- UAF-Africa's 2021 to 2030 strategic compass.
- la justice réparatrice comme esprit d'analyse et comme pratique
- Positionner la justice économique dans le contexte du féminisme et de l'agentivité financière pour la femme africaine
- UN FEU SOUS LA PLUIE _ Réponse féministe de UAF-Africa à la COVID-19
- LES FEMMES ET L'EAU EN AFRIQUE: Un aperçu des luttes pour la justice de l'eau
- Boussole stratégique 2021-2030



Contactez-nous

Urgent Action Fund-Africa (UAF-Africa)

2nd Floor, Riara Corporate Suites Riara Road, Kilimani
P.O. Box 53841-00200 Nairobi, **Kenya**

 +(254) 20 2301740 • +(254) 726577560



info@uaf-africa.org



www.uaf-africa.org

 uaf_africa

 <https://web.facebook.com/urgentactionfundafrika>

 <https://www.linkedin.com/company/urgent-action-fund-africa>

 www.instagram.com/



Rachel Kalera-Mhango

Chargée de Communication et Engagement des Médias

Rachelm@uaf-africa.org

+265 880 673 313

